

# Les footballeurs professionnels camerounais en France : carrières, trajectoires et reconversion (1954–2010)

Stanislas Frenkiel<sup>a</sup>

Maître d'enseignement et de recherche, Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne, Bâtiment Géopolis, Quartier UNIL-Mouline, 1015 Lausanne, Suisse

**Résumé.** A l'heure de mettre un terme à la carrière de footballeur professionnel, les anciens joueurs doivent trouver une nouvelle activité (professionnelle). Pour appréhender au mieux leur reconversion que l'on peut présenter comme une « *épreuve de la petitesse* » (Guiot et Ohl, 2008), il faut bien avoir conscience que les résultats des rares enquêtes déjà existantes sont divergents (Lanfranchi et Wahl, 1995 ; Papin, 2007). Mais puisqu'elle est susceptible d'incarner l'aboutissement final et durable d'une hypothétique « intégration par le sport », la reconversion des footballeurs professionnels africains doit être désormais questionnée. Et ce, d'autant plus qu'en tant que « migrants sportifs » et donc immigrés, ils sont le plus souvent dominé deux fois : par les conditions d'existence qui leur sont réservées et par la catégorie qui voue leurs existences à l'arbitraire de l'ordre politique national (Sayad, 1999).

Ainsi, nous éclairerons et expliquerons les raisons de la difficulté pour les joueurs professionnels africains de se maintenir dans le champ socio-footballistique français à la fin de leurs carrières sportives. Nous dévoilerons alors les différentes trajectoires qu'ils ont empruntées (et parfois subies) et étudierons les déterminants socioculturels pouvant expliquer leurs repositionnements personnels et sociaux. Pour ce faire, nous analyserons de manière qualitative la soixantaine d'entretiens approfondis type « récits de vie » menés en France, Algérie et Cameroun de 2006 à 2011 avec d'anciens champions africains, ayant tous évolué dans l'élite française (première et seconde division). En nous appuyant sur leurs témoignages inédits, nous aurons l'occasion d'un côté, de présenter des itinéraires emblématiques de certaines décennies et de l'autre, d'esquisser une approche comparative entre les reconversions des sportifs originaires du Maghreb et d'Afrique Noire. Enfin, quelques pistes de réflexion seront présentées pour améliorer leur reconversion et leurs conditions d'existence.

**Mots-clés :** reconversion, football, élite, Algérie, Cameroun

**Abstract.** Putting an end to the career of professional footballers requires them to get something doing (professional activity). To better apprehend their conversion which could be referred to as a “teenager test” (Guiot and Ohl, 2008), it is worthy to note that the results of existing findings on this issue are rare and divergent (Lanfranchi and Wahl, 1995; Papin, 2007). Nevertheless, as it is liable to incarnate a final and sustainable outcome of a hypothetical “integration in sports”, the reconversion of professional African

---

<sup>a</sup> e-mail : stanislas.frenkiel@unil.ch

football players should henceforth be examined. This is because as “sport migrants” and immigrants they are dominated twice: by their conditions of existence and by the category that submitted their existence to an arbitrary national political order (Sayad, 1999).

Indeed, this would shed more light on the difficulties encountered by African professional footballers to remain within the French socio football arena at the end of their sports career. We will unveil the different trajectories that they follow (or sometimes imposed on them) and then study the sociocultural determinants that could explain their personal and social repositioning. For this purpose, we will examine in details and qualitatively about some sixty interviews “life histories” carried out in France, Algeria and Cameroon from 2006 to 2011 with former African Champions who played in the French elite (first and second division clubs). Based on their unique testimonies, we will have on one hand the opportunity to present the emblematic path they took for decades and on the other hand to sketch a comparative approach between the reconversion of sportsmen from Maghreb and sub-Saharan Africa. Finally, to suggest some hints to improve their reconversion and their existing conditions.

**Keyword:** reconversion, football, elite, Algeria, Cameroon

## Introduction

Monsieur le Président du CNOSC, Monsieur le Secrétaire Général du CNOSC, Monsieur le Coordinateur scientifique, Mesdames et Messieurs les Membres du Comité d'Organisation de ce symposium visant à rendre hommage au cinquantenaire du mouvement olympique camerounais, Mesdames et Messieurs, bonjour et merci de m'accorder votre attention. Avant de démarrer, je voudrais vous remercier de votre invitation. C'est une grande joie pour moi de revenir à Yaoundé, une ville que j'aime et que les Camerounais ont su me faire apprécier à l'occasion d'un long séjour ici, « la ville aux sept collines ». Dans l'assistance, certains se demandent peut-être : « mais qui est ce blanc qui va nous parler de notre football » ? Que l'on ne s'y trompe pas : vous êtes de fins connaisseurs du sport camerounais. J'ai passé un an de ma vie à étudier l'histoire des footballeurs professionnels camerounais en France. Et c'est en toute modestie que je vais vous relater les grandes lignes de cette recherche qui a été soutenue financièrement par la Fédération Européenne de Football-Association<sup>1</sup> (UEFA). Je suis Français et Maître d'Enseignement et de Recherche à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne de Lausanne, en Suisse. Parmi mes domaines de recherche scientifiques, on trouve les migrations sportives internationales, les agents sportifs, les champions paralympiques et le milieu carcéral.

## 1. L'ancrage théorique

Dans la construction de mon objet de recherche, plusieurs ouvrages vont m'influencer. Parmi eux, l'analyse du géographe du sport Raffaele Poli<sup>2</sup>, s'impose. En effet, il mène une double analyse. D'une part, il montre comment depuis les années 1980 le marché du football évolue et est devenu transnational. Il parle de processus de diversification des filières migratoires avec la mondialisation du marché footballistique. Cela implique que les footballeurs africains,

---

<sup>1</sup> Pour aller plus loin, lire : Frenkiel Stanislas, « Les transformations historiques des conditions d'émigration des footballeurs professionnels camerounais en France (1954–2010) », *Stadion*, Vol. 37, n° 2, 2013, pp. 327–347 ; Frenkiel Stanislas, « La permanence de la condition d'immigré sportif africain : une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954–2010) », *Histoire Sociale – Social History*, Vol. 14, n° 90, 2012, pp. 255–280.

<sup>2</sup> POLI Raffaele, *Le marché des footballeurs*, Berne, CIES Éditions, 2010.

de plus en plus mobiles, s'ouvrent à de nouvelles destinations sportives qui ne sont pas nécessairement leurs anciennes métropoles. On a affaire à une internationalisation du marché et on retrouve des footballeurs africains dans de nouvelles zones géographiques : Amérique du Nord et du Sud, Asie, Golfe Persique et Maghreb. D'autre part, Raffaele Poli démontre, chiffres à l'appui, que dans ce marché transnational, le Championnat de France de première division emploie le plus grand nombre de footballeurs africains. Ainsi, depuis les années 1980, les Africains jouent en Europe, dans le monde entier mais toujours en France. Il démontre l'importance des circulations des footballeurs africains dans l'espace européen et dans l'espace français.

Je vais donc tenter d'approfondir son travail de deux manières différentes : premièrement, historiciser ses recherches : replacer dans un cadre historique, avant les années 1980, sur le temps long, les migrations de ces footballeurs africains. Deuxièmement, relier les deux espaces : français et européen (et même mondial). En fait, il s'agit d'étudier les circulations des footballeurs africains entre l'espace français et l'espace européen. Il s'agit d'étudier d'un point de vue généalogique les circulations migratoires en Europe et dans le monde de ces footballeurs africains qui restent ou transitent en France.

## **2. Le questionnement**

Il concerne autant les carrières sportives des footballeurs que leurs trajectoires migratoires depuis 50 ans. La reconfiguration, la transformation de ces migrations des footballeurs africains en France dans un espace européen et mondialisé va être appréhendée à partir de trois thèmes principaux.

Premièrement, les flux migratoires et les circulations des joueurs : combien sont ces footballeurs professionnels africains en France ? Appartiennent-ils à différentes générations ? Peut-on mettre en évidence différents profils migratoires ? Comment vont peser sur ces migrations sportives les politiques fédérales émanant de la Fédération Française de Football (F.F.F.), des fédérations africaines et l'U.E.F.A. et les performances des équipes nationales africaines ?

Deuxièmement, je m'intéresse aux conditions d'émigration des joueurs : qui sont ces joueurs africains ? Leur émigration est-elle aidée, assistée, officieuse, officielle ? Comment ces joueurs sont arrivés en France ? Les footballeurs africains ont-ils des agents ? Depuis quand ?

Troisièmement, le statut d'immigré sportif de ces joueurs africains : que dire de leur accueil, conditions de vie, salaire ? Sont-ils victimes de racisme ? Bref, qu'est-ce qu'être un immigré africain en France dans les années 1950 ? 1970 ? 2000 ?

Quatrièmement, le devenir des anciens footballeurs professionnels : que deviennent-ils une fois leurs crampons raccrochés ?

Cette recherche se faisant dans un temps réduit, je me focalise sur le Cameroun et donc les footballeurs camerounais.

## **3. La spécificité des footballeurs professionnels camerounais en France et en Europe**

Avant tout, il est indispensable de replacer cette spécificité dans un cadre historique plus large, celui qui inclut le contexte colonial et les migrations entre le Cameroun, pays situé au fond du Golfe de Guinée, et la France. Le Cameroun se libère de la tutelle française et

devient indépendant en 1960. Il y a peu d'immigrés camerounais en France : en effet, on en dénombre 50 000 en 1999<sup>3</sup>.

Le choix de me focaliser sur les footballeurs professionnels « migrants sportifs<sup>4</sup> » camerounais qui à un moment donné de leurs carrières jouent dans un club de première ou de seconde division, peut se justifier en trois points.

Tout d'abord, leur forte présence dans le Championnat de France professionnel. De 1954 à 2003, les 112 Camerounais constituent la troisième population sportive « africaine » à évoluer en France. De nos jours, dans le Championnat de France de Ligue 1, les footballeurs professionnels africains sont majoritairement originaires du Sénégal, du Cameroun et de la Côte d'Ivoire. En outre, leur importante distribution spatiale en Europe, déjà évoquée. Enfin, troisième point, le rayonnement international de son football. On retiendra que ce pays est quadruple vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations, champion olympique à Sidney en 2000 et participe à sept Coupes du Monde de 1982 à 2014.

#### **4. Les sources**

J'en viens à présenter les sources de ce travail. Autant le reconnaître, si j'ai pu analyser les publications issues de la presse sportive française comme *France-Football*, *Afrique-Football*, *Foot Africa* et quelques archives de la FIFA, ce sont principalement des sources orales qui ont été recueillies et traitées. Ainsi, de novembre 2010 à janvier 2011, j'ai mené quinze entretiens semi-directifs d'environ une heure trente chacun avec d'anciens footballeurs professionnels camerounais toutes générations confondues. Par ordre alphabétique, on retrouve feu Théophile Abega, Didier Angibeaud, Joseph-Antoine Bell, Eugène Ekeke, André Kana-Biyik, Michel Kaham, Benjamin Massing, Martin Maya, Roger Milla, Georges Mouyeme, Grégoire M'Bida, feu Louis-Paul M'Fédé, Zacharie Noah, Alphonse Tchami et Joseph Yegba Maya. Bref, cinq entretiens ont été réalisés en France (Créteil, Montpellier, Paris et Sucy-en-Brie) et dix au Cameroun (Bangangté, Douala et Yaoundé), pays dans lequel j'ai séjourné un mois.

#### **5. La méthode**

Les sources orales sont traitées grâce à une analyse thématique de contenu. Afin de réaliser un travail prosopographique, une biographie collective de ces joueurs, je mène principalement une approche « récits de vie » avec ces joueurs. Cette approche implique évidemment critiques d'exactitude et de sincérité des propos des personnes interrogées.

Mais après les avoir identifiés, comment faire pour classer les 134 footballeurs professionnels camerounais d'élite, qui ont travaillé dans des clubs français de première et seconde division de 1954 à 2010 ? Je crée une typologie qui me permet de réaliser sur le « temps long » une analyse intergénérationnelle de ces champions camerounais. Je scinde le « corpus théorique », la liste détaillée des footballeurs, en trois groupes, en trois catégories de footballeurs distincts les uns des autres en fonction de la place qu'occupe le Championnat de France professionnel dans les carrières sportives de ces joueurs. Je prends le parti de distinguer trois profils migratoires de joueurs camerounais qui travaillent en France. Et ce, qu'ils aient la qualité d'International ou non.

---

<sup>3</sup> Kamdem Pierre, *Camerounais en Ile-de-France. Dynamiques migratoires et stratégies d'intégration socio-spatiales différenciées*, Paris, L'Harmattan, 2007, 312 p.

<sup>4</sup> Lanfranchi Pierre et Taylor Matthew, *Moving with the ball. The migration of professional footballers*, Oxford, Berg, 2001, 273 p.

Premièrement, ceux pour qui la France est la seule et unique destination sportive professionnelle. Ils y mènent toute leur carrière sans jamais avoir évolué dans un autre championnat étranger (autre que camerounais). Deuxièmement, ceux qui travaillent en France puis sont transférés dans un ou plusieurs championnats étrangers (autres que camerounais). La France est pour eux de manière plus ou moins directe un espace « tremplin » qui leur permet d'accéder à de nouvelles destinations sportives. Troisièmement, ceux qui transitent par un ou plusieurs championnats étrangers (autres que camerounais) avant de rejoindre l'élite footballistique française. Finalement, je les comptabilise et les recense par saison sportive. Qui fait partie de la première, seconde et troisième catégorie ?

Et grâce à cette typologie des profils migratoires, il est intéressant de faire le constat suivant : les footballeurs professionnels camerounais, en fonction de leurs profils migratoires, sont largement recrutés dans le Championnat de France selon des temporalités successives et différentes. Autrement dit, tous les footballeurs professionnels camerounais des années 1950 ne travaillent qu'en France. Puis, la grande partie des joueurs camerounais des années 1980 évolue en France puis dans un championnat étranger. Enfin, la grande partie des joueurs camerounais des années 2000 transite par un championnat intermédiaire avant de rejoindre le Championnat de France professionnel.

Pour reprendre la typologie de Raffaele Poli<sup>5</sup>, le Championnat de France passe progressivement d'un espace « plateforme » pour devenir un espace « tremplin » puis un espace d'« aboutissement », c'est-à-dire que les joueurs les plus en vue y accèdent. On voit bien que les circulations des joueurs entre le Championnat de France et d'autres championnats européens augmentent dans le temps, surtout après l'application en France de l'Arrêt Bosman en 1997–1998. Par hypothèse, et cela est important, cette reconfiguration de l'élite footballistique camerounaise en France est un analyseur de l'évolution du marché à une ère coloniale, postcoloniale puis transnationale.

## **6. Principaux résultats**

Lors de cette recherche postdoctorale, j'ai tenté de mettre en évidence l'existence de quatre générations de footballeurs professionnels camerounais dans les clubs français de première et seconde division de 1954 à 2010. De la saison 1954–1955 au cours de laquelle est titularisé à Saint-Etienne le premier joueur d'élite camerounais, Eugène N'Jo Léa, jusqu'à nos jours, j'ai enquêté sur la généalogie des 134 migrants sportifs camerounais en France et leurs circulations en Europe et dans le monde.

### **6.1 La reconfiguration des logiques migratoires**

Ainsi, j'ai mis l'accent sur la reconfiguration des logiques migratoires depuis 50 ans : des étudiants camerounais, souvent « professionnels par accident », saisissant en France une opportunité sportive ont été remplacés au cours des années 1970 par des footballeurs dont le professionnalisme est le seul objectif. Les joueurs des années 1950 et 1960, dont les carrières se déroulent exclusivement en France, n'ont pas le même profil migratoire que ceux des années 2000. En moyenne, ces derniers démarrent et finissent leurs carrières professionnelles plus tôt (à 19,7 et 27,1 ans), travaillent dans plus de clubs professionnels (4,5) et surtout 75 % d'entre eux évoluent en France et dans d'autres championnats étrangers. Parallèlement au recrutement plus précoce de ces sportifs -issus désormais des classes urbanisées moyennes

---

<sup>5</sup> Poli Raffaele, *Les migrations internationales des footballeurs – Trajectoires de joueurs camerounais en Suisse*, Neuchâtel, CIES, 2004, 157 p.

et populaires, le Championnat de France occupe la fonction de plateforme, de tremplin et d'aboutissement. Cette nouvelle mobilité nationale et internationale des joueurs camerounais s'inscrit dans un marché footballistique qui passe d'une ère coloniale et postcoloniale à une ère transnationale dans les années 1980, notamment à la suite de l'extraversion<sup>6</sup> du football africain. Et au sein de ce marché spéculatif et transnational, je soutiens deux idées fortes.

Tout d'abord, les explications de ces changements de ces migrations sportives dépassent le cadre social, historique et culturel qui lie la France et le Cameroun. La spatialité des flux internationaux de ces sportifs ne dépend pas non plus uniquement de facteurs financiers. Ces migrations, entre le Cameroun et la France, sont conditionnées par la mise en jeu d'un capital sportif dans un marché concurrentiel et d'opportunités historiques à saisir. Elles s'expliquent aussi par les perspectives socioéconomiques (permettant un espoir d'ascension sociale) et par trois facteurs règlementaires, sportifs et humains qui doivent être articulés avec les transformations des conditions d'émigration des joueurs camerounais.

Effectivement, ces migrations sportives sont influencées par des contextes politiques dans un strict cadre fédéral et étatique réglementé en France, au Cameroun et en Europe. L'application des lois fédérales côté français régule, détermine et tend à libéraliser la présence de ces joueurs en France. Plusieurs exemples ont été évoqués : par exemple, la Loi Paul Nicolas du 27 avril 1955 interdisant toute entrée de nouveaux joueurs étrangers dans le Championnat de France va favoriser la venue de camerounais en France puisque le Cameroun est encore sous tutelle française. Autre exemple : l'Arrêt Bosman révolutionne les migrations sportives et abolit tout quota appliqué aux joueurs communautaires dans les clubs des pays faisant partie de l'Union Européenne. Cela profite indirectement aux footballeurs non-communautaires (comme les Africains) qui ne subissent désormais plus la concurrence des premiers. Dès 1997, l'Arrêt Bosman accélère significativement leur venue en France, reconfigure la distribution spatiale des joueurs et transforme les circuits commerciaux. Cependant, la promulgation de lois sportives plus souples ne peut pas expliquer à elle seule le recrutement de nouveaux footballeurs camerounais en France ni leur propension à changer de club, que ce soit en direction ou à partir de ce territoire.

D'autres facteurs extra-juridiques permettent de comprendre l'accroissement du nombre des footballeurs professionnels camerounais en France ainsi que l'intensification de leur circulation migratoire. D'un point de vue sportif, les performances de l'équipe nationale camerounaise à partir des années 1980 sont aussi impliquées dans les nouveaux transferts de joueurs à l'étranger et vers la France. De manière quasi-systématique, à l'issue des grandes compétitions internationales où les Lions Indomptables « rugissent », l'émigration des footballeurs professionnels camerounais s'accélère. Ces migrations sportives s'expliquent aussi par l'existence indispensable de réseaux sportifs et extra-sportifs qui peuvent aider les joueurs à atteindre la France et l'Europe et à y demeurer. Autrement dit, les carrières sportives et les trajectoires migratoires des footballeurs camerounais sont conditionnées par l'importance des relations entre les quelques acteurs de ces réseaux. Il est évident que des années 1950 aux années 2000, les conditions d'émigration des joueurs se transforment de façon significative.

---

<sup>6</sup> « Selon Raffaele Poli, l'abandon des freins à la circulation des joueurs, l'aide à l'implantation de centres de formation et le rapatriement périodique des meilleurs footballeurs par le biais de convocation en sélection sont autant d'éléments de l'extraversion du football africain ». Kemo-Keimbou David-Claude et Dietschy Paul, *L'Afrique et la planète football*, Paris, EPA Editions, 2008, 383 p.

## **6.2 Les transformations historiques des conditions d'émigration**

Pour la première génération de footballeurs camerounais (1954–1964) dont la présence en France est liée principalement à des motifs estudiantins (émigration intellectuelle) ou économiques, les filières sportives d'émigration de joueurs d'élite vers des clubs professionnels français semblent encore rares. Les réseaux sportifs franco-camerounais sont bel et bien en phase de construction et vont se renforcer progressivement. Pour la seconde génération (1964–1985), j'ai démontré que la prospection des joueurs prometteurs et confirmés se rationalise autour d'un large panel d'acteurs du champ socio-footballistique français. Supporters, joueurs, entraîneurs et même sélectionneurs et présidents de clubs occupent les rôles déterminants d'intermédiaires sportifs.

Durant l'épanouissement sportif de la troisième génération de joueurs camerounais (1985–1997), les réseaux sportifs sont de plus en plus contrôlés par les agents de joueurs qui ont un nouveau pouvoir. Ils se regroupent, mutualisent leurs forces et parfois se spécialisent. Rémunérant un certain nombre d'informateurs, ils construisent un maillage du marché de sorte qu'aucun talent ne puisse leur échapper. L'instauration de canaux migratoires officiels, ayant pour base les centres de formation au Cameroun comme la Kadji Sport Academy de Douala, transforme singulièrement les conditions d'émigration des joueurs de la quatrième génération (1997–2010). Cette génération est marquée par la nouvelle délocalisation en Afrique de la production et du recrutement des jeunes footballeurs.

## **6.3 La permanence de la condition d'immigré sportif africain**

La seconde idée forte que je soutiens est la suivante : des années 1950 à nos jours, les conditions d'émigration des footballeurs africains et camerounais se transforment plus que leur statut d'immigré sportif en France et en Europe. Bien que les salaires mensuels des joueurs aient augmenté et qu'ils soient désormais mieux protégés juridiquement par la F.I.F.A. et défendus par les agents, les similitudes entre les époques sont frappantes. Je prône l'idée de permanence de la condition d'immigré sportif africain en Europe.

Quelles que soient les époques, afin d'éviter un retour précoce au Cameroun où leurs conditions de vie sont moins supportables, ils évoluent en France avec une remarquable discrétion. Ainsi, ils font preuve de soumission et sont prêts à faire des sacrifices pour devenir et rester footballeur professionnel. Leur « intégration sportive » et « sociale » se réalise notamment car ils ont intériorisé qu'ils doivent se soumettre aux différentes assignations à l'intégration qui les concernent. Les footballeurs professionnels camerounais souhaitent réussir et s'intégrer durablement dans un championnat prestigieux, médiatisé et surtout plus avantageux sur le plan économique. Tout en bénéficiant hors du Cameroun d'une promotion sociale après des débuts souvent difficiles dans des conditions précaires en France, ils sont comme des dominants (par le statut convoité de footballeur professionnel) qui sont dominés.

Pour cette raison, ils réalisent de nombreuses concessions, comme la plupart des immigrants africains de l'époque. Par rapport à leurs équipiers européens, ils acceptent une différence de traitement qui ne joue pas en leur faveur : autant par les conditions d'existence qui leur sont réservées dans le pays d'accueil (salaire, prime, logement, ...) que par la catégorie précaire qui voue leur existence à l'arbitraire de l'ordre politique national<sup>7</sup> (interdiction du droit de vote, résignation face à la préférence nationale, ...). Les difficultés qu'ils connaissent pour être libérés en équipe nationale camerounaise et les pressions qu'ils subissent autour des quotas de joueurs étrangers et de leur nationalité illustrent ce phénomène. Notons que

---

<sup>7</sup> Sayad Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck Université, 1991, 331 p.

leur invisibilité dans l'espace national cesse brusquement dans les années 1990 avec la médiatisation des discriminations spectaculaires qu'ils subissent dans les stades européens. Elles leur rappellent qu'ils sont minoritaires et dominés dans un pays peu enclin à entendre leurs voix.

Après l'application de l'Arrêt Bosman en Europe en 1997, le statut des migrants sportifs camerounais ne change pas. Entre gloires et misères, ils pénètrent dans un système spéculatif discriminant, prêt à les évincer au moindre écart ou contre-performance. Ce marché footballistique mondialisé et parfois affairiste leur fait payer chèrement leurs différences (nationales, raciales et religieuses) et fait rapidement oublier le succès sportif exceptionnel de Samuel Eto'o. Leur dépendance aux agents et aux intermédiaires augmente. De nos jours, ils se soumettent encore à l'ordre national : leur continuelle quête de passeport communautaire en est un exemple frappant. En 2010, ils sont encore des proies faciles en Europe et tombent parfois dans la précarité. Dominants tout autant que dominés, ces joueurs aux destins contrastés sont contraints, comme les travailleurs immigrés, de continuer à se soumettre à l'ordre national pour espérer rester en France ou en Europe.

#### **6.4 La reconversion en question**

La question de la reconversion a bien sûr été posée. La reconversion est souvent une épreuve douloureuse pour les joueurs qui passent plus ou moins brutalement de la lumière à l'ombre. Que sont devenus ces anciens joueurs une fois les crampons raccrochés définitivement, une fois la compétition sportive abandonnée ? Dans quelles branches professionnelles les retrouve-t-on ensuite ? La carrière professionnelle étant courte, parfois abrégée par une non-reconduction de contrat ou une blessure fatale. . .

Si l'on se focalise sur la reconversion sportive des champions, souvent vue comme une mort symbolique ou une première mort<sup>8</sup>, ajoutons deux choses.

Au niveau de la reconversion des footballeurs vue comme une « *épreuve de la petitesse*<sup>9</sup> » par les sociologues Pascaline Guiot et Fabien Ohl, les historiens Pierre Lanfranchi et Alfred Wahl ont particulièrement bien montré d'une part la difficulté du retour à l'anonymat et d'autre part, la possibilité offerte à certains anciens footballeurs de devenir entraîneur ainsi que le passage de l'achat récurrent et de la gestion d'un bar-tabac dans les années 1960 au métier des sports et des loisirs (négociant ou représentant d'articles de sport) dans les années 1980<sup>10</sup>.

De plus, étudier la reconversion des footballeurs immigrés et africains peut être riche sur le plan heuristique. En effet, contrairement à des joueurs guillemets « nationaux » (les joueurs français), ils sont susceptibles d'avoir moins de ressources dans le pays où ils travaillent et donc d'emprunter des trajectoires différentes. C'est ce qu'avait démontré le sociologue algérien Abdelmalek Sayad. Pour lui, les travailleurs immigrés (et donc les « migrants sportifs ») sont le plus souvent dominés deux fois : par les conditions d'existence qui leur sont réservées et par la catégorie qui voue leurs existences à l'arbitraire de l'ordre politique national. Pour certains d'entre eux, la difficulté à s'insérer et à se repérer dans un nouveau milieu instable, incertain et parfois hostile est problématique.

---

<sup>8</sup> Certains ici se souviennent peut-être de l'affirmation de Michel Platini mettant un terme à sa carrière professionnelle à la Juventus de Turin : « je suis mort à 32 ans le 17 mai 1987 ».

<sup>9</sup> Guiot Pascaline et Ohl Fabien, « La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse ? » in *Loisir et société* n° 30, 2008, pp. 385–416.

<sup>10</sup> Lanfranchi Pierre et Wahl Alfred, *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*, Paris, Hachette, 1995, 290 p.



Voici quelques résultats sur l'après-carrière des « migrants sportifs » interrogés. Que sont donc devenus ces anciens footballeurs africains d'élite dont presque tous reconnaissent, et c'est important, qu'ils auraient souhaité « rester dans le milieu du foot » après leurs carrières ? Deux solutions s'offrent souvent à eux : rester en Europe, en France, ou « revenir au pays »... Avec les footballeurs camerounais, je m'étais aussi intéressé au cas des footballeurs professionnels algériens auxquels j'avais consacré ma Thèse de Doctorat<sup>11</sup>.

Retenons que parmi le tiers d'entre eux un qui restent en France (ils sont 24) après leur carrière, on note une difficulté -voire une impossibilité- à s'implanter durablement dans le mouvement sportif d'élite français. Dans quelles branches travaillent-ils alors ? En France, ils sont éducateurs sportifs (14,2 %), entraîneurs dans des divisions amateurs (25,5 %), entraîneurs dans le staff technique d'un club professionnel (14,2 %). Bref, ils sont 54% des anciens footballeurs à exercer des professions ayant un rapport avec le sport et l'éducation physique. En revanche, ils sont presque la moitié (46,1 %) à exercer des professions n'ayant pas de rapport avec le sport et l'éducation physique. Ce sont des professions renvoyant à un large spectre social telles agent municipal aux espaces verts, banquier, commerçant, employé, entrepreneur, gardien de stade, informaticien, homme politique, médecin, « rentier » et veilleur de nuit.

Une seconde tendance se dessine : la difficulté actuelle des anciens professionnels à occuper un siège d'entraîneur dans un club d'élite dans le pays africain d'origine. Dans les années 1960, après les Indépendances africaines, les anciens professionnels algériens comme camerounais rentraient au pays pour structurer le mouvement sportif national, créer des clubs de football, les entraîner. On pensera à l'engagement notoire d'Eugène N'Jo Léa au Sénégal. De nos jours, les anciens footballeurs professionnels entraînent peu en Afrique. Comment donc expliquer leur multiplicité des trajectoires mais aussi leur difficulté globale à se maintenir dans le milieu sportif après leur retraite de joueur ?

Je vais soumettre à votre expertise quelques éléments d'analyse sachant que j'ai constitué deux échantillons de tailles différentes : d'un côté, une cinquantaine de joueurs algériens, de l'autre une quinzaine de footballeurs camerounais. Deuxièmement, parmi les footballeurs camerounais retrouvés, j'ai interrogé ceux qui étaient le plus accessibles. Ce sont ceux qui jouissent encore aujourd'hui d'une véritable notoriété, ce qui peut être un autre biais. Dans le cadre de mon enquête au Cameroun, sur les dix anciens joueurs interrogés y résidant, sept sont impliqués de près ou de loin dans le mouvement footballistique national notamment grâce à leurs capitaux économiques, sociaux et symboliques. Ils occupent souvent, de manière annexe à leur activité principale, des fonctions de Président ou Vice-Président de clubs, de Directeurs de centre de formation ou de conseillers. Si l'on réussissait à l'avenir à retrouver plus d'anciens footballeurs professionnels au Cameroun -comme Jérôme Berhoud de l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne, le taux de ceux qui sont insérés dans le mouvement footballistique national diminuerait certainement. A mon sens, chez ces « migrants sportifs » africains, cinq éléments sont susceptibles d'expliquer la variabilité de leurs reconversions mais aussi leur difficulté globale à se maintenir dans le milieu sportif.

### *L'anticipation stratégique de la fin de carrière*

Les difficultés auxquelles sont confrontés plus ou moins volontairement les anciens sportifs sont bien connues : une difficulté à épargner liée notamment à des consommations nouvelles

---

<sup>11</sup> Frenkiel Stanislas, « Des footballeurs professionnels algériens entre deux rives. Travailler en France, jouer pour l'Algérie (1954–2002) », Thèse S.T.A.P.S., Université Paris XI, 2009, 4 Volumes, 1 480 p.

et ostentatoires et à un entourage amical et familial parfois « intéressé ». On note aussi une absence de planification, d'anticipation à une fin de carrière professionnelle marquée par un rythme quasi-monacal entre entraînements biquotidiens, régime nutritionnel spécifique, phases de repos et match. Si ces difficultés concernent tous les footballeurs, elles touchent encore davantage les « migrants sportifs », ayant moins de repères dans le pays d'accueil, et dont certains vivent un véritable déracinement et isolement. De nos jours, les anciens footballeurs professionnels qui dirigent les plus grands centres de formation au Cameroun sont ceux qui se sont formés au métier de l'entraînement, qui ont passé leurs diplômes avant de raccrocher leurs crampons et qui ont réussi à réaliser quelques placements financiers pendant leurs carrières. C'est le cas par exemple des anciens footballeurs professionnels Michel Kaham et Eugène Ekeke, qui ont travaillé en France dans les années 1970 et 1980, et qui dirigent en 2011 au Cameroun la Kadji Sports Academy et l'Ecole des Brasseries du Cameroun.

### *La possession de capitaux sociaux, économiques et culturels*

Evidemment, le fait de détenir des ressources socio-économiques et culturelles est déterminant. Par exemple, à la fin de leurs carrières sportives, Zacharie Noah et Théophile Abega deviennent entrepreneurs mais aussi Président d'un grand club local camerounais, le Canon de Yaoundé, tout en étant Maire du quatrième arrondissement de Yaoundé. De quels milieux sociaux viennent ces deux joueurs ? De classes sociales aisées, de hautes autorités traditionnelles au sein de chefferie à Yaoundé. Si on se focalise un instant sur le cas de Zacharie Noah, défenseur professionnel à Sedan dès 1957, il est le fils d'un riche propriétaire terrien et vient en France, dans la banlieue huppée de Saint-Germain, encore collégien pour poursuivre ses études et obtenir le baccalauréat. Avec leurs ressources économiques, sociales, culturelles mais aussi relationnelles, ces joueurs disposent relativement de facilités pour s'insérer dans un nouvel espace professionnel une fois les crampons raccrochés. Sans qu'il n'y ait une implacable fatalité qui s'abatrait sur les joueurs originaires de milieux plus modestes, on voit bien qu'il est plus difficile pour eux, surtout pour ceux qui restent en Europe et qui ne se sont pas formés au métier du sport, de travailler dans le milieu du football. L'ancien International camerounais Grégoire M'Bida, fils de sapeur pompier, est aujourd'hui agent aux espaces verts à la mairie de Dax.

### *Le niveau sportif du joueur et son prestige international*

Ces éléments sont aussi à prendre en considération. C'est exceptionnel mais cela mérite d'être noté : Roger Milla, double Ballon d'Or africain, est nommé Ambassadeur itinérant du Cameroun à la fin de sa carrière. Pour services rendus à la nation, ce proche du Président de la République, est donc devenu Ambassadeur du Cameroun et même s'il travaille, nous pouvons dire qu'il bénéficie d'une retraite dorée.

### *La confrontation à un marché sportif peu ouvert en France*

Le marché sportif, au niveau des entraîneurs, est peu ouvert pour les « nationaux » et encore moins pour les « étrangers » et africains. Au-delà du conservatisme, un racisme latent imprègne le champ socio-footballistique français, comme l'ont bien montré les récentes « affaires des quotas » (2011) et la polémique autour de Willy Sagnol au sujet de ses propos sur « le joueur typique africain » (2014). L'entraîneur Néo-Calédonien Antoine Kombouaré et Jean Tigana sont des exceptions. A cause notamment de représentations et pratiques discriminantes, plus ou moins cachées dans le milieu sportif mais aussi

dans d'autres espaces sociaux (politiques, médiatiques, ...), rares sont donc les anciens footballeurs professionnels africains ou entre guillemets d'origine africaine qui réussissent à s'imposer à la tête d'un club d'élite français. L'existence de ce racisme ordinaire en Europe et en France vis-à-vis des populations issues de l'Ex-empire colonial fait l'objet d'un consensus parmi les chercheurs spécialistes de cette question.

### *Dépasser le dédain des autorités sportives et politiques africaines*

A la fin de leur carrière professionnelle, les joueurs professionnels rentrent au pays dans un contexte de politisation du football et de laisser-aller administratif de certains officiels, de corruption aussi, un contexte mis en évidence par David-Claude Kemo-Keimbou et Paul Dietschy (2008). Les anciens professionnels sont parfois victimes de la jalousie de ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'émigrer en Europe mais surtout ils doivent rivaliser avec l'élite technique nationale de leur pays africains (l'Institut National de la Jeunesse et des Sports au Cameroun), formés sur des « bases scientifiques ». Pour eux, il est difficile d'occuper un siège d'entraîneur dans un club d'élite dans le pays africain d'origine.

L'échec récent de l'ancien portier de l'Olympique de Marseille Joseph-Antoine Bell, actuellement consultant à RFI, à la candidature de la Fédération Camerounaise de Football ne fait que confirmer les difficultés des anciens joueurs d'élite à se voir confier et à s'emparer des plus ou moins hautes responsabilités sportives dans leur pays d'origine. Les « sorciers blancs » dirigent l'équipe nationale camerounaise : après le Français Paul Le Guen, c'est l'Espagnol Javier Clémenté puis le Français Denis Lavagne, le Camerounais Jean-Paul Akono et l'Allemand Volker Finke qui dirigent les Lions Indomptables. De 1963 à 2013, sur les 32 sélectionneurs nationaux de l'équipe du Cameroun, seuls 9 sont Camerounais, soit moins d'un tiers. Trois autres éléments pourraient conditionner la reconversion : l'âge et le statut dans le pays au moment du départ et la proximité avec le pouvoir.

Pour finir, je vais évoquer une expérience personnelle : il y a trois ans, au Parlement européen de Strasbourg, à l'occasion d'une table ronde sur la protection des footballeurs africains en Europe, j'avais évoqué trois propositions en faveur de la protection de ces footballeurs. Autant le dire tout de suite : je ne suis pas vraiment à l'aise dans cet exercice qui relève plus de la politique que de l'histoire ou la sociologie. Le mélange des genres est risqué et parfois peu pertinent. Et il peut sembler utopique ou mal indiqué. Je soumetts donc modestement ces trois propositions à votre sagacité, à votre expertise, persuadé qu'elles ne sont qu'une ébauche et que nos discussions permettront de les affiner et je l'espère de les transformer.

Dans toute l'Europe, proposer davantage des formations diplômantes pour tous les footballeurs professionnels africains évoluant en première et seconde division. Sous la forme de stages théoriques et pratiques d'une semaine à un mois dans les centres nationaux mais aussi auprès des équipes junior des clubs professionnels, cela permettra aux footballeurs d'acquérir et de certifier leurs compétences. A la fin de leur carrière professionnelle, ils seront plus à même de rivaliser –ou plutôt d'être complémentaires- avec l'élite technique nationale de leur pays africains (INJS au Cameroun). Nous pourrions même imaginer qu'il y ait des accords entre la FIFA, l'UEFA et la CAF, la Confédération Africaine de Football, pour que des places soient réservés aux anciens footballeurs professionnels dans les clubs, fédérations et Ministères locaux. Il y a évidemment un risque d'ingérence mais un système « donnant-donnant » pourrait être envisagé. Par exemple : « vous réservez 5 places par an à d'anciens professionnels dans votre fédération et nous finançons une partie de la tournée de votre équipe nationale junior en Europe ». Bref, favoriser la formation initiale ou continue de ceux qui ont parfois servi de vitrine à des régimes politiques, ce serait un

juste retour des choses. Leur expérience et leur connaissance du haut-niveau pourraient être précieuse.

Sensibiliser davantage l'entourage et les agents de joueurs à l'accompagnement des footballeurs durant leurs carrières. Ainsi, lors de la formation des agents de joueurs préalable à l'obtention d'une licence officielle, faire intervenir de manière épisodique des anciens footballeurs, des banquiers et des conseillers en patrimoine qui, preuve et expérience à l'appui, suggèrent les solutions sans grand risque et à long terme pour assurer aux footballeurs une rente une fois les crampons raccrochés. Cela pourrait être par exemple des investissements immobiliers, des placements sécurisés... Je le dis d'autant plus maintenant, je connais bien ce « milieu » des agents et que je suis de finir mon livre sur l'histoire des agents de footballeurs professionnels en France.

Aider financièrement et humainement les associations des anciens footballeurs professionnels africains à se structurer, à rayonner et réussir à les fédérer entre elles. Quelques associations existent déjà mais sont soit peu connues des footballeurs en activité, soit victimes de leur réputation (guerre des égos et parfois corruption et malversations financières). Elles pourraient être une grande ressource pour les footballeurs qui y trouveraient des conseils des aînés, différents types de réseaux et peut-être des liens avec des institutions en Europe comme des centres d'information et d'orientation, des ligues, des antennes du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Ma présentation se termine. Je vous remercie pour votre attention et répondrai à vos questions avec plaisir.

## **Bibliographie**

### **Article de Stanislas Frenkiel – CNOSC**

- Frenkiel, S. (2009), *Des footballeurs professionnels algériens entre deux rives. Travailler en France, jouer pour l'Algérie (1954–2002)*, Thèse STAPS, Université Paris XI
- Frenkiel, S. (2012), « La permanence de la condition d'immigré sportif africain : une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954–2010) », *Histoire Sociale – Social History*, vol. 14, n° 90, p. 255–280
- Frenkiel, S. (2013), « Les transformations historiques des conditions d'émigration des footballeurs professionnels camerounais en France (1954–2010) », *Stadion*, vol. 37, n° 2, p. 327–347
- Guiot, P. et Ohl, F. (2008), « La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse ? », *Loisir et société* n° 30, p. 385–416
- Kamdem, P. (2007), *Camerounais en Ile-de-France. Dynamiques migratoires et stratégies d'intégration socio-spatiales différenciées*, Paris, L'Harmattan
- Kemo-keimbou, D.-C. et Dietschy, P. (2008), *L'Afrique et la planète football*, Paris, EPA Editions
- Lanfranchi, P. et Wahl, A. (1995), *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*, Paris, Hachette
- Lanfranchi, P. et Taylor, M. (2001), *Moving with the ball. The migration of professional footballers*, Oxford, Berg
- Poli, R. (2004), *Les migrations internationales des footballeurs – Trajectoires de joueurs camerounais en Suisse*, Neuchâtel, CIES
- Poli, R. (2010), *Le marché des footballeurs*, Berne, CIES
- Sayad, A. (1991), *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck Université